
Smetana, La Moldau

OLIVIER LATRY orgue

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

ARIANE MATIAKH direction

JEUDI 3 OCTOBRE 2024 - 20H

 **radiofrance**



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

OLIVIER LATRY orgue

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

ARIANE MATIAKH direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

BEDŘICH SMETANA

La Moldau

12 minutes environ

PASCAL DUSAPIN

Waves, duo pour orgue et orchestre

25 minutes environ

ENTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK

L'Esprit des eaux, op. 107, B. 195

21 minutes environ

ALBERT ROUSSEL

Bacchus et Ariane, Suite n° 2, op. 43

18 minutes environ

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France décline, à travers quelques concerts, le thème « nature et vivant ». Histoire de faire résonner les chefs-d'œuvre de Beethoven, Debussy ou Smetana avec des enjeux écologiques bien contemporains. Ce soir, la Moldau de Smetana et Esprit des eaux de Dvořák.

Mercredi 17 juillet 1717 : de grandes barges remontent la Tamise de Whitehall à Chelsea. Héritier de la maison de Hanovre, le roi Georges espère emporter l'adhésion du peuple anglais en offrant un magnifique spectacle à ses courtisans et aux spectateurs réunis en nombre sur de petites barques et sur les rives. Pour agrémenter le périple, Haendel et une cinquantaine d'instrumentistes se sont installés sur une embarcation pour jouer la *Water music*, musique sur l'eau plutôt que de l'eau, car les suites de danses, prévues pour le plein air, ne semblent guère inspirées par l'environnement fluvial. Le cadre bucolique n'en gagne pas moins la musique : deux *hornpipes* prêtent au divertissement un caractère délicieusement populaire.

L'imaginaire aquatique occupe une grande place dans le répertoire musical, peut-être parce que l'eau et les sons se meuvent pareillement en forme d'onde. Si la *Watermusic* de Haendel (11 janvier) ne saurait éclabousser l'auditeur comme les *Jeux d'eau* de Ravel, d'autres partitions rivalisent de fluidité avec les rivières, grondent comme les torrents, éparpillent leurs notes comme autant de fines gouttelettes. Ainsi *La Moldau* de Smetana (3 octobre), dont les deux flûtes se relaient puis se mêlent tels les ruisseaux originels. Sur un discret accompagnement de harpe et de cordes *pizzicato*, le flot grossit, accueille les clarinettes puis le restant de l'orchestre afin de courir à travers champs, serpenter entre les collines et atteindre la capitale. Ainsi encore *L'Ondin* de Dvořák, racontant comment un esprit des eaux a entraîné une jeune villageoise au fond du lac puis a assassiné son enfant pour se venger de son départ. De l'eau, la musique peut prendre tous les aspects, étale comme une mer paisible, agitée quand le vent souffle, déchaînée sous la tempête. L'ouverture descriptive des *Hébrides* de Mendelssohn (2 et 3 octobre) est telle une carte postale ramenée d'un voyage en Écosse sur l'île volcanique de Staffa ; lorsque la mer se cogne

contre les falaises de basalte, quand elle s'engouffre dans la « caverne musicale » de Fingal, ce sont de puissantes impressions plutôt que de simples métaphores qui ressortent de la confrontation de l'homme à la nature sauvage.

Le sentiment de la nature

« Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers », écrit Beethoven. À l'en croire, personne n'aimerait la campagne mieux que lui. Sa *Symphonie « Pastorale »* (24 janvier) rappelle que le musicien n'a pas plus à dire les choses que le poète les copier. Son domaine est celui de l'émotion ; plutôt que *des oiseaux, des danses de paysans ou des grondements d'orage*, ce sont là des « souvenirs de la vie rustique », un « éveil d'impressions agréables » et des « sentiments joyeux et reconnaissants ». Il en est de même dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz (12 juin), qui a emprunté ses cinq mouvements et ses sous-titres à son aînée beethovénienne. Au natif de la Côte-Saint-André, la nature garantit consolation et repos. Il a tout juste douze ans quand, amoureux transi, il se cache « dans les champs de maïs, dans les réduits secrets du verger de [son] grand-père, comme un oiseau blessé, muet et souffrant ». À peine plus âgé, il réagit à l'incompréhension paternelle en errant dans les champs et les bois, plus tard trouve le sommeil sur des gerbes ou dans une prairie. Le programme de la « Scène aux champs » est explicite : « ce duo pastoral [de cors anglais], le lieu de la scène, le léger bruissement des arbres doucement agités par le vent, quelques motifs d'espérance qu'il a conçus depuis peu, tout concourt à rendre à son cœur un calme inaccoutumé et à donner à ses idées une couleur plus riante. »

Tandis que le musicien du XVIII^e siècle invente toutes sortes de figures pour représenter les paysages et la vie animale, le musicien romantique s'imprègne de son environnement, se promène de longues heures pour le vivre toujours plus intensément de l'intérieur. De tous les compositeurs, lequel a le plus marché afin d'entrer en communion avec la nature ? Tchaïkovski peut-être, dont la *Première Symphonie* (13 février) a fait écrire à Hoffmann qu'il y avait en elle, selon le sous-titre, « beaucoup de rêve », « peu d'hiver de la nature » mais « un hiver de l'âme ». Tchaïkovski en a

composé une partie à l'occasion d'un séjour estival sur les îles Valaam du Lac Lagoda ; poursuivant l'expérience mendelssohnienne, il y traduit surtout son aspiration à une vie sereine, ponctuée d'excursions quotidiennes, de jardinage, d'observation des fourmis et de cueillettes. Richard Strauss, lui aussi, appréciait la randonnée ; les chants d'oiseaux, le tintement des cloches de vaches et le bêlement des moutons emplissent sa *Symphonie alpestre* (13 septembre), rejoints par les échos de chasse et les bruits du vent. Le récit de la nature devient le récit de l'existence, celui d'une journée comme celui d'une vie tout entière, une ascension dont le sommet finit par se confondre avec la mort.

Du fil ou de la fin du temps

« Chez Haydn le premier, apparaît le sentiment de la nature », affirme Camille Bellaigue dans un article sur « La Nature dans la musique », publié en 1888 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le compositeur a non seulement voulu représenter le monde dans ses oratorios de *La Création* et des *Saisons*, mais il en a surtout appréhendé la dimension temporelle dans trois symphonies de jeunesse évoquant le matin, le midi et le soir (24 mai). Comme le peintre, le musicien peut en effet éclairer ou assombrir son sujet, tel un impressionniste changer les couleurs pour saisir la magie de l'instant, en fonction de l'heure ou de la saison, des aléas météorologiques ou de l'intervention pernicieuse des hommes. Ayant envisagé une carrière de marin dans sa jeunesse, Debussy a retrouvé, avec *La Mer*, sa « vieille amie », cette chose « qui vous remet le mieux en place ». Il en a capté les fines nuances « de l'aube à midi », les « jeux de vagues » et le dialogue avec le vent. Complétées à Dieppe et à Jersey, où la Manche a vêtu ses plus belles robes, ses « esquisses symphoniques » ont pourtant été commencées bien loin des côtes, comme des paysages d'atelier qui valent mieux « qu'une réalité dont le charme pèse trop lourd sur votre pensée. » Le critique Pierre Lalo n'y a pas senti la mer ; comment a-t-il pu ne pas être porté par la houle ? (30 avril)

Aujourd'hui, Tatiana Probst interroge le temps qui passe. Ayant le goût des mots, elle s'appuie sur un poème ou un titre, tantôt suggéré par la seule musique, tantôt lu ou chanté. Après *The Matter of Time*, *Ainsi un nouveau jour* et *Les Ans volés*, vers quel paysage et quelle nouvelle lumière nous

entraînera *Du Gouffre de l'aurore* (13 septembre), sa nouvelle pièce composée pour la Maîtrise de Radio France ? Le vocabulaire de la nature est d'une folle richesse. Pour Clara Iannotta (16 novembre), les vers de la poétesse Dorothy Molloy deviennent un miroir, une réflexion sur ses propres souffrances et ce curieux sentiment « d'être perdu dans son corps, de ne plus s'appartenir soi-même », tel un étrange « oiseau battant des ailes, qui ne navigue plus au gré d'une étoile. » La nature renvoie l'homme à sa vulnérabilité, à tout ce qui le dépasse, ce qui était avant lui et sera encore après lui. *Les feux de la Saint-Jean* de Cécile Chaminade renvoient aux solstices d'été ancestraux, aux premiers cultes rendus au soleil pour s'assurer de bonnes récoltes (12 juin). Faisant danser les Ballets russes de Diaghilev sur des « Tableaux de la Russie païenne », Stravinsky célèbre le *Sacre du printemps* (24 janvier), l'adoration puis l'union de l'homme et de la Terre couverte de fleurs et d'herbe. Et lorsque Kryštof Maratka visite les *Sanctuaires* (12 décembre), c'est pour remonter aux sources de l'humanité, aux traces abandonnées sur les parois des cavernes. Immuable, la nature pourrait paraître rassurante ; exploitée jusqu'à l'usure, elle reçoit de Tan Dun un émouvant *Requiem* (3 juillet).

Habitué à faire sonner le papier, l'eau ou les pierres, le compositeur de « musique organique » convoque tous les éléments pour un rite funèbre à la croisée de l'orient et de l'occident. Les « Larmes de la nature » déjà se répandent. L'engagement écologique est urgent, réclame l'adhésion des nouvelles générations. Camille Pépin n'était pas encore née quand se tenait, en 1979 à Genève, la première conférence mondiale sur le climat. Elle aussi a vu couler les « Larmes de la Terre », mais c'étaient alors de terribles pluies acides. Dénonçant la fonte des grands glaciers, elle refuse de se résigner, hésite dans *Inlandsis* (18 juin) entre « la peur d'une fin inéluctable et l'espoir d'un nouvel horizon », souhaitant que d'autres ressentent « cette grande émotion devant la beauté et la force de la nature » pour avoir à leur tour « la volonté de la préserver ».

François-Gildas Tual

BEDŘICH SMETANA 1824-1884

La Moldau

Composée entre le 20 novembre et le 8 décembre 1874. **Créée** le 4 avril 1875 à Prague, par l'Orchestre du Théâtre tchèque sous la direction d'Adolf Čech.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'éveil des écoles nationales stimule la composition de partitions inspirées de figures historiques et légendaires, de lieux et paysages incarnant l'identité de ces pays. Au moment où l'opposition à la domination autrichienne prend de l'ampleur, Bedřich Smetana participe de façon décisive à l'affirmation de la culture tchèque avec *Má Vlast* (« Ma patrie »), cycle de six poèmes symphoniques amorcé en 1872. Le second volet, le plus célèbre, évoque le cours de la Moldau, longue rivière qui prend sa source dans la forêt de Bohême, traverse Prague, puis se jette dans l'Elbe.

Sur la partition de *La Moldau*, les annotations de Smetana mettent en relation la musique avec des images réelles ou imaginaires. Les souples ondulations des flûtes et des clarinettes, dans l'introduction, figurent ainsi les deux sources de la rivière, représentée ensuite par le thème principal : une mélodie au lyrisme teinté de mélancolie, tandis que le balancement ternaire de la mesure évoque le cadre aquatique. Un peu plus loin, des accents populaires sont associés à un mariage à la campagne, avant de laisser place au tableau légendaire d'ondines dansant au clair de lune (ligne diaphane des cordes avec sourdine, sur les irisations pastorales des vents). La réapparition du thème principal sonne comme un retour à la réalité. Quand la rivière tourbillonne en passant dans les gorges de la Saint-Jean, la musique devient tumultueuse, plus tendue et menaçante. Mais le voyageur intrépide échappe au danger et accède à la partie la plus large de la Moldau (tempo plus rapide, modulation en mode majeur). Retentit alors le motif thématique de *Vyšehrad*, premier poème symphonique de *Ma Patrie* : avant que la rivière ne termine sa course en se jetant dans l'Elbe, Smetana fait référence à ce quartier de Prague, connu pour son château fondé au X^e siècle. C'est dans le cimetière de Vyšehrad

qu'il sera inhumé, ainsi que d'autres artistes tchèques comme Dvořák, le peintre et dessinateur Alphonse Mucha et l'écrivain Karel Čapek.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1873 : Signature de conventions entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie. Exposition universelle à Vienne. Mort de Napoléon III. Mac-Mahon président de la République française. Rimbaud, *Une saison en enfer*. Verlaine est incarcéré après avoir tiré au pistolet sur Rimbaud. Monet, *Champ de coquelicots*. Liszt, création de *Christus*.

1874 : Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*. Hugo, *Quatre-vingt-treize*. Verdi, *Requiem*. Moussorgski, *Les Tableaux d'une exposition*, création de Boris Godounov.

1875 : Des extraits de l'acte I du *Crépuscule des dieux* sont donnés en concert à Vienne, sous la direction de Wagner. Inauguration du Palais Garnier. Création de la *Danse macabre* de Saint-Saëns, de *Carmen* de Bizet. Mort de Corot, Andersen, Mörike et Bizet.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Guy Erismann, *Smetana, l'éveilleur*, Actes Sud, 1993 : par un musicologue français spécialiste de la musique tchèque.

PASCAL DUSAPIN né en 1955

Waves, duo pour orgue et orchestre

Commande de l'Elbphilharmonie Hamburg, de l'Orchestre Symphonique de Montréal, de l'Orchestre de la Suisse Romande, du Théâtre de La Monnaie, de Munt, de Radio France et de la Philharmonie de Paris. **Composé** en 2019. **Créé** le 26 janvier 2020 à l'Elbphilharmonie de Hamburg par Iveta Apkalna (orgue) et l'Orchestre philharmonique de Hamburg sous la direction de Kent Nagano. **Nomenclature** : Orgue solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 2 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Il y a des années, Pascal Dusapin avait envisagé un opéra d'après *Waves*, un roman de Virginia Woolf qu'il perçoit comme « une extraordinaire méditation sur la nature ». Le projet abandonné, les images de l'écrivaine anglaise lui reviennent à l'esprit lorsque Kent Nagano lui commande une œuvre pour orgue et orchestre. D'abord réticent (Dusapin a conservé de douloureux souvenirs de sa pratique de cet instrument, dans son enfance), il accepte la proposition en décidant de contourner le genre du concerto : il s'agira d'un duo pour orgue et orchestre, jouant sur un principe, non de confrontation, mais d'intégration, afin que les timbres du soliste et de l'orchestre se confondent. « C'est parce que j'orchestre l'orgue comme un orchestre, et que j'orchestre l'orchestre comme un orgue », déclare-t-il. Comme pour *Morning in Long Island* (2010), pièce orchestrale jouée à Radio France en novembre 2018, Dusapin observe « que la nature peut livrer une piste de réflexion tout à fait nouvelle » ; il appréhende le vent et les nuages « comme de fantastiques écoles de composition » qui lui fournissent « des variations et des recompositions de formes infinies ». Pour *Waves*, il s'est inspiré du mouvement des surfaces, celui des vagues dont il étudie les propriétés physiques et tectoniques : « J'ai regardé de près la manière qu'elles ont de se poser les unes sur les autres, le rythme des déferlements, leurs formes et dynamiques ». « La pression augmente, la vitesse diminue », « déferlement glissant, pente faible », « déferlement gonflant, pente importante » : fasciné par ce type de descriptions scientifiques (quatre schémas de vagues sont d'ailleurs reproduits dans la partition), il les appréhende comme des modèles formels qu'il utilise dans sa musique, sans pour autant chercher à imiter les vagues. L'origine romanesque de *Waves* aurait-elle laissé des traces dans la

conception de la registration de l'orgue ? Dusapin laisse une « part d'ouverture » dans ce domaine et, plutôt que de prescrire précisément le nom des jeux, suggère les timbres par de nombreuses indications littéraires : « Lumineux et doux », « phosphorescent », « doré, miroitant », « subitement registration lourde, accablée, sépulcrale », « plus brillant, dans le son de l'orchestre », « registration plus crissante et métallique », « plus clair, mais boisé et fruité ». Dès lors, si la nature offre des modèles formels et dynamiques, elle reste aussi associée à une dimension visuelle et poétique.

H. C.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Pascal Dusapin, *Une musique en train de se faire*, éditions du Seuil, 2009 : un livre issu des cours du compositeur au Collège de France dont il a occupé la chaire de création artistique en 2007.
- Jacques Amblard, *Dusapin : le second style ou l'intonation*, MF, 2018 : la version revue et augmentée du livre d'un musicologue qui travaille sur Dusapin depuis plusieurs décennies.

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

L'Esprit des eaux, op. 107, B. 195

Composé en 1896. **Créé** le 14 novembre 1896 à Londres sous la direction de Henry J. Wood. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 2 tubas ; timbales, percussions ; les cordes.

L'immersion dans la nature a toujours constitué une puissance source d'inspiration pour Antonín Dvořák. La campagne autour de Vysoká, où il vit une grande partie de l'année à partir de 1878, contribue à la teinte bucolique de certaines de ses pages orchestrales. En 1896, un an après la fin de sa parenthèse américaine, il se lance dans la composition de poèmes symphoniques d'après *Le Bouquet* de Karel Jaromír Erben : *L'Esprit des eaux*, *La Sorcière de midi*, *Le Rouet d'or* et *La Colombe sauvage*.

Dans ses ballades à l'issue souvent tragique, Erben confronte des hommes et femmes du peuple à des créatures surnaturelles, incarnations des forces de la nature. *L'Esprit des eaux* relate ainsi le destin funeste d'une jeune fille capturée par un ondin dont elle devient l'épouse. Des mois plus tard, devenue mère, elle obtient de passer une journée dans le monde des humains. Dérogeant à sa promesse, elle reste sur terre une fois le laps de temps écoulé. Furieux, l'ondin déclenche une terrible tempête qui dépose aux pieds de l'épouse parjure le cadavre de leur enfant.

Dans une lettre au critique Robert Hirschfeld, Dvořák déclare que son poème symphonique est fondé sur trois thèmes principaux (on sait qu'il a façonné son matériau en mettant en musique des extraits du poème). Le premier, celui de l'ondin, est entendu dès les premières pages, d'abord féérique et scintillant, puis presque menaçant. Mais son motif de tête (trois notes répétées) s'infiltré dans la totalité de l'œuvre dont il assure ainsi l'unité, tout en suggérant l'emprise de l'esprit des eaux sur les autres personnages. On le retrouve notamment au début du thème de la jeune fille, énoncé par les clarinettes dans un tempo plus tranquille et une chaude tonalité majeure. C'est aussi sur cette cellule que s'amorce le thème plus mélancolique de la mère de l'héroïne. L'environnement chromatique ajoute à l'impression de trouble et, sans qu'on le sache encore, agit comme un pressentiment de la tempête finale. Tout au long de la partition, les

trois mélodies se succèdent, se superposent, se mêlent à des éléments secondaires dans un contexte en constante évolution. La désolation envahit les dernières pages où résonne, plus obsédant que jamais, le *motto* de trois notes. Alors que le poème s'achève sur l'image de l'enfant mort, la musique de Dvořák reste focalisée sur la figure de l'ondin.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1895 : Mort de Louis Pasteur, Berthe Morisot et Alexandre Dumas fils. Premières projections cinématographiques des frères Lumière. Strauss, *Till Eulenspiegel*. Dvořák, *Quatuors à cordes n° 13 et n° 14*, *Concerto pour violoncelle*. Ravel, *Menuet antique*. Mahler dirige la création de sa *Deuxième Symphonie* à Berlin.

1896 : Mort de Verlaine, Bruckner et Clara Schumann. Premiers Jeux olympiques de l'époque moderne à Athènes. Sibelius, création de la première version de la *Suite de Lemminkäinen*. Puccini, *La Bohème*. Brahms, *Quatre chants sérieux*.

1897 : À Paris, l'incendie du Bazar de la Charité fait plus de cent victimes. Mort de Brahms et d'Alphonse Daudet. Stoker, *Dracula*. Gide, *Les Nourritures terrestres*. À Vienne, fondation de la Sécession autour de Gustav Klimt. Strauss, *Don Quixote*. Dukas, *L'Apprenti sorcier*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Philippe Simon, *Antonín Dvořák*, Éditions Papillon, 2004 : pour une première approche du compositeur, un ouvrage doté d'une abondante iconographie.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák, Le génie d'un peuple*, Fayard, 2004 : pour approfondir, ce qu'il y a de plus complet sur Dvořák en français.

ALBERT ROUSSEL 1869-1937

Bacchus et Ariane, Suite n° 2, op. 43

Ballet **composé** en 1930. **Créé** à l'Opéra de Paris le 22 mai 1931 sous la direction de Philippe Gaubert. *Suite n° 2* créée à Paris le 2 février 1934 sous la direction de Pierre Monteux. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; célesta ; les cordes.

Si Roussel s'est beaucoup inspiré de l'Orient où l'avaient mené sa charge d'officier de marine puis son voyage de noces, il se tourne davantage vers la Grèce antique dans l'entre-deux-guerres. Touché par le néo-classicisme ambiant, il compose en effet le conte lyrique *La Naissance de la lyre* d'après Sophocle (1924), les *Odes anacréontiques* (1926) et *Deux Idylles* (1931), les ballets *Bacchus et Ariane* et *Aeneas* (1935). Peut-être le lieu de l'action de *Bacchus et Ariane*, sur l'île de Naxos, a-t-il également séduit l'ancien marin. Mais en 1930, la critique accueille plutôt fraîchement la création de son ballet, rebutée par la chorégraphie de Serge Lifar et les décors de Giorgio de Chirico. Si le spectacle disparaît de l'affiche après quelques représentations, la musique connaît une nouvelle vie au concert, sous la forme de deux suites d'orchestre.

Le librettiste Abel Hermant, auteur d'un livre sur Platon en 1925, avait adapté la légende d'Ariane, que Thésée laisse à Naxos avant de regagner Athènes. Il décrit en ces termes l'action qui sous-tend la *Suite n° 2* : « À son réveil, prise de désespoir en se voyant abandonnée, Ariane va se précipiter dans les flots lorsque Bacchus surgit de derrière un rocher. Elle lui tend les lèvres, et c'est l'enchantement dionysiaque. L'île aride et déserte se couvre de feuillage et se peuple de faunes et de ménades amenés par Bacchus. Le dieu pose sur le front d'Ariane une couronne d'étoiles qu'il a ravie pour elle aux constellations. » Fin coloriste, Roussel équilibre les tensions et détente au fil d'épisodes brefs et contrastés. Avec un art consommé de la transition, il passe rapidement d'une atmosphère délicate et mystérieuse (« Introduction ») à un lyrisme voluptueux et flamboyant (« Danse du songe d'Ariane », « Le baiser »), d'une danse nerveuse (« Danse de Bacchus ») à de sensuelles ondulations (« Danse d'Ariane »). À la fin du ballet, l'étourdissante « Bacchanale » se souvient du dernier tableau

de *Daphnis et Chloé* de Ravel (1912). Et comme Ravel, Roussel compose une musique dépouillée d'éléments archaïsants, dégagée également de l'influence de Debussy qui marquait sa première manière. Sans nostalgie pour un âge d'or perdu, sa vision de la Grèce antique s'inscrit au contraire dans la modernité de son temps.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1930 : Le NSDAP d'Adolf Hitler obtient 18,3 % des voix lors des élections législatives. Sortie de *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg. Création de *Der Wein de Berg*, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de K. Weill, *Von heute auf morgen* de Schönberg, *Girl Crazy* de Gershwin et de la *Symphonie n° 3* de Roussel.

1931 : Effondrement économique en Allemagne et Autriche. Inauguration de l'Empire State Building à New York. Fritz Lang, *M Le Maudit*. Chaplin, *Les Lumières de la ville*. Faulkner, *Sanctuaire*. Ravel, *Concerto en sol*. Mort de Murnau, Schnitzler et Ysaÿe.

1934 : Nuit des longs couteaux. Assassinat à Vienne du chancelier Dollfuss. Mort de Paul von Hindenburg, président de l'Allemagne de 1925 à 1934. Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*. Webern, *Konzert op. 24*. Hindemith, *Symphonie « Mathis der Maler »*. Roussel, *Sinfonietta* et *Symphonie n° 4*.

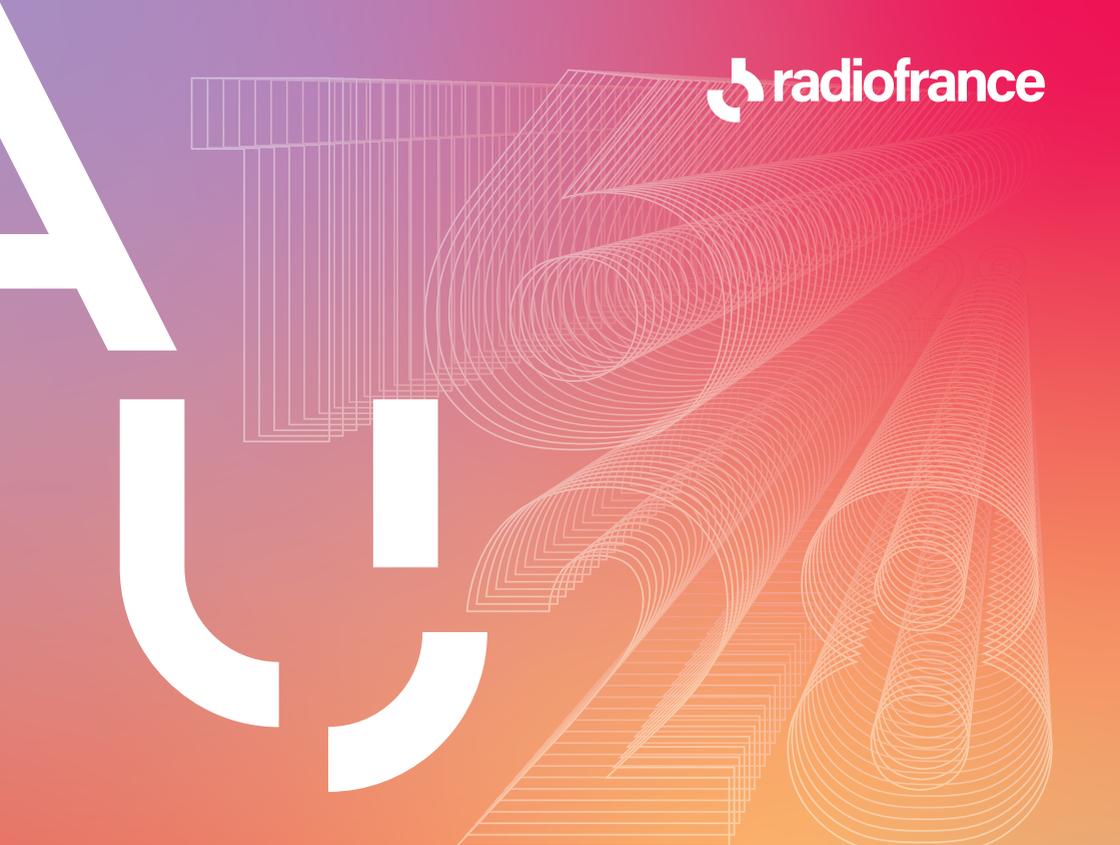
POUR EN SAVOIR PLUS :

- Albert Roussel, *Lettres et écrits*, présentés et annotés par Nicole Labelle, Flammarion, 1987 : pour entrer en profondeur dans l'univers du compositeur.
- Damien Top, *Albert Roussel, Bleu nuit*, 2016 : le dernier des ouvrages que le chanteur et musicologue Damien Top a consacrés à Albert Roussel.

Quatrième Saison musicale européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France, en partenariat avec France Musique et Elles women composers : « Modernités d'Europe et d'Asie »

La Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et l'association Elles women composers, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les pays de l'Union européenne, au travers d'une saison qui s'ouvre cette fois à l'Asie, grâce à deux temps forts : un programme donné par les musiciens de l'Orchestre National de France autour des œuvres de Philippe Fénelon inspirées par l'Inde et un concert mettant en valeur deux œuvres japonaises du XX^e siècle dont les manuscrits sont conservés à la BnF : la *Sonate pour violoncelle et piano* de Yoritsune Matsudaira et *Haro no Umi* de Michio Miyagi.

Les compositrices seront une nouvelle fois mises à l'honneur avec des portraits élaborés en collaboration avec l'association Elles women composers et consacrés cette année à Yvonne Loriod, Elsa Barraine et Marcelle de Manziarly. Un hommage sera également rendu à Gabriel Fauré et à Pierre Boulez, à l'occasion du centenaire du décès du premier, en 2024, et du centenaire de la naissance du second, en 2025. Enfin, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France donneront le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, en résonance avec l'exposition *Apocalypse* qui sera présentée sur le site François-Mitterrand de la BnF. Une sélection de concerts issus de la programmation symphonique de Radio France, des avant-concerts de la BnF à Radio France consacrés à *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, aux *Nocturnes* de Claude Debussy et à *La Valse* de Maurice Ravel, ainsi qu'une conférence-concert dans le cadre de « Trésors de Richelieu » dédiée à Louise de Charpentier, avec la participation de Sabine Devieille, complètent cette saison consacrée aux modernités du XX^e et du XXI^e siècle, en Orient comme en Occident.



AU

PASS 16 — 28 ANS

JEUNE

4 CONCERTS 28€

À UTILISER SEUL OU À PLUSIEURS

AU

CYCLE « NATURE & VIVANT »



l'orchestre
philharmonique

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

15 CONCERTS

© DR

radiofrance

CETTE SAISON, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE DÉCLINE, À TRAVERS QUELQUES CONCERTS, LE THÈME « NATURE ET VIVANT » : HISTOIRE DE FAIRE RÉSONNER LES CHEFS-D'ŒUVRE DE BEETHOVEN, DEBUSSY, SMETANA ET QUELQUES AUTRES AVEC DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES BIEN CONTEMPORAINS.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

HECTOR BERLIOZ *Les Nuits d'été*
TATIANA PROBST *Du Gouffre de l'aurore*
RICHARD STRAUSS *Une Symphonie alpestre*

LEA DESANDRE mezzo-soprano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

JEUDI 19 SEPTEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GUSTAV MAHLER *Symphonie n°3*

GERHILD ROMBERGER alto
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
MARIE-NOËLLE MAERTEN cheffe de chœur
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW chef de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 OCTOBRE
STUDIO 104

FÉLIX MENDELSSOHN *Les Hébrides*
...
JÉAN-FRANÇOIS ZYGEL piano et commentateur
JÉRÔME BOUTILLIER baryton
ANTONY HERMUS direction

JEUDI 3 OCTOBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BEDRICH SMETANA *La Moldau*
PASCAL DUSAPIN *Waves*
ANTONÍN DVOŘÁK *Esprit des eaux*
...

OLIVIER LATRY orgue
ARIANE MATIAKH direction

SAMEDI 16 NOVEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLARA IANNOTTA *strange bird - no longer navigating by a star*
...
MARKUS POSCHNER direction

JEUDI 12 DÉCEMBRE
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

KRYŠTOF MAŘATKA *Sanctuaires – aux abysses des grattes ornées, concerto pour violon*
...

AMAURY COEYTAUX violon
KRYŠTOF MAŘATKA direction

SAMEDI 11 JANVIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

GEORG FRIEDRICH HAENDEL *Water Music, suites n°1 et 2*
...

TON KOOPMAN direction
Concert également donné à Soissons le 10 janvier.

SAMEDI 18 JANVIER
STUDIO 104

ÉLÉMENT TERRE MON CHER CÉLESTIN
...
FLORIANE BONANNI,
JEAN-CLAUDE GENGEMBRE,
LUCAS HENRI, MICHEL ROBIN,
DAVID MÉNARD

Musiciens de l'**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

VENDREDI 24 JANVIER
PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN BEETHOVEN *Symphonie n°6 « Pastorale »*
IGOR STRAVINSKY *Le Sacre du printemps*

MYUNG-WHUN CHUNG direction

JEUDI 13 FÉVRIER
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI *Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »*
...
PABLO HERAS-CASADO direction

MERCREDI 30 AVRIL
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CLAUDE DEBUSSY *La Mer*
...
MIKKO FRANCK direction

SAMEDI 24 MAI
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

LILI BOULANGER *D'un matin de printemps*
JOSEPH HAYDN *Symphonie n°7 « Le Midi »*
...
MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

JEUDI 12 JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CÉCILE CHAMINADE / ANNE DUDLEY *Les Feux de la Saint Jean*
HECTOR BERLIOZ *Symphonie fantastique*
...

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN cheffe de chœur
MIKKO FRANCK direction

MERCREDI 18 JUIN
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CAMILLE PÉPIN *Inlandsis*

...
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

JEUDI 3 JUILLET
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

TAN DUN *Requiem for Nature*

CHŒUR DE RADIO FRANCE
KARINE LOCATELLI cheffe de chœur
TAN DUN direction

À VIVRE SUR



RELIEFS

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

Reconnu comme l'un des plus éminents ambassadeurs de l'orgue au monde, Olivier Latry s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, a été l'invité d'orchestres majeurs dirigés par des chefs renommés, enregistré pour les plus grandes maisons de disque et créé un nombre impressionnant d'œuvre nouvelles. Nommé organiste titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame à seulement 23 ans, et organiste émérite de l'Orchestre national de Montréal depuis 2012, Olivier Latry est avant tout un musicien complet, brillant et audacieux, explorant tous les champs possibles de son instrument, et doué d'un exceptionnel talent d'improvisateur.

Olivier Latry se produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Radio France, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Musikverein ou le Konzerthaus de Vienne, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Palais des arts de Budapest, le Royal Festival Hall et le Royal Albert Hall de Londres, le KKL de Lucerne, le Suntory Hall de Tokyo, le Bridgewater Hall de Manchester, le Gewandhaus de Leipzig, le Davies Hall de San Francisco ou le Walt Disney Hall de Los Angeles. Il est l'invité d'orchestres comme le Berliner Philharmoniker, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le Boston Symphony Orchestra, les NHK Symphony Orchestra, Münchner Philharmoniker, Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre symphonique de Göteborg, le Sydney Symphony, le Wiener Symphoniker, le Hong Kong Philharmonic, l'Orchestre symphonique de Montréal. Il joue sous la direction de chefs comme Myung-Whun Chung, Andris Nelsons, Esa-Pekka Salonen, Santtu-Matias Rouvali, Osmo Vänskä, Rafael Payare, Stéphane Denève, Krzysztof Urbanski, Fabien Gabel, Fayçal Karoui, Christoph Eschenbach, Alain Altinoglu, Kent Nagano, Edo de Waart ou Jukka-Pekka Saraste.

En 2023, Olivier Latry a créé la *Symphonie concertante pour orgue* d'Esa-Pekka Salonen avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de la Radio finlandaise, dirigée par le compositeur lui-même. Ces dernières années, il a également créé *Waves* de Pascal Dusapin en France, en Amérique du Nord et en Suisse avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre de la

Suisse Romande, ainsi que *Maan Varjot*, concerto pour orgue et orchestre de Kaija Saariaho co-commandé par l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre national de Lyon et le Philharmonia Orchestra et, précédemment, le *Concerto* de Michael Gandolfi avec le Boston Symphony Orchestra. On peut également citer la création allemande, en 2019, des *Quatre visages du temps*, troisième concerto pour orgue de Thierry Escaich avec l'Orchestre Philharmonique de Dresde et Stéphane Denève, et la création belge d'un concerto de Benoît Mernier, en 2017, à l'occasion de l'inauguration de l'orgue du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Son fort attachement au répertoire français pour orgue est à l'origine de projets majeurs dans la carrière d'Olivier Latry qui enregistre, en 2000, l'intégrale de l'œuvre pour orgue d'Olivier Messiaen pour Deutsche Grammophon, intégrale qu'il joue également en concert à Paris, Londres et New York.

En 2005, toujours chez Deutsche Grammophon, il enregistre un album consacré à César Franck. Parmi de nombreux autres enregistrements figure la *Symphonie n°3* de Saint-Saëns avec le Philadelphia Orchestra dirigé par Christoph Eschenbach pour le label Ondine. Olivier Latry a ensuite enregistré deux albums pour le label Naïve, donnant une part importante au répertoire français. En 2017, il enregistre un disque chez Warner Classics sur l'orgue Rieger de la Philharmonie de Paris, qu'il a inauguré en 2016. S'ensuit, en 2019, une collaboration avec le label La Dolce Volta entamée avec son album *Bach to the Future* enregistré sur les grandes orgues de Notre-Dame de Paris, puis l'album *Liszt : Inspirations*, enregistré à la Philharmonie de Paris et sorti en 2021. Cette même année paraît également un livre d'entretiens avec Stéphane Friédérich, *À l'orgue de Notre-Dame* (Éditions Salvator), dans lequel il dépeint le lien étroit qui unit l'art musical à la liturgie, en racontant les différentes facettes de sa vie d'organiste.

Ancien étudiant de Gaston Litaize, il lui succède au conservatoire de Saint-Maur, avant d'être nommé professeur au CNSMD de Paris. Olivier Latry a reçu de très nombreux prix et distinctions, dont le Prix de la Fondation Cino et Simone Del Duca (Institut de France–Académie des Beaux-Arts) en 2000. Il est docteur Honoris Causa de la North and Midlands School of Music au Royaume-Uni et de l'Université Mc Gill de Montréal depuis 2010.

Fille de deux chanteurs d'opéra, Ariane Matiakh grandit dans un environnement musical et apprend très tôt à jouer du piano. Plus tard, elle étudie la direction d'orchestre à Vienne, où elle chante également dans le Chœur Arnold Schoenberg sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et Adam Fischer. Elle se perfectionne enfin avec Leopold Hager, Yuji Yuasa et Seiji Ozawa.

En 2024/2025, Ariane Matiakh entame sa troisième saison en tant que cheffe d'orchestre principale de la Württembergische Philharmonie Reutlingen. Elle ouvre la saison avec le *Concerto pour orchestre* de Bartók et le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec Steven Isserlis, et dirige par la suite des pages de Brahms, Berlioz, Strauss, Debussy et Ravel. Au cours de la saison, elle fait également ses débuts avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Gürzenich Orchestra de Cologne et l'Orchestre philharmonique d'Helsinki. Elle retrouve aussi, entre autres, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse et l'Orchestre symphonique de Stavanger.

Ses engagements précédents, en tant que cheffe invitée, l'ont amenée à se produire avec des orchestres comme le Bamberger Symphoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre de la Radio finlandaise, le Royal Liverpool Philharmonic et l'Orchestre Métropolitain.

Sa première nomination en tant que cheffe assistante dans une maison d'opéra a eu lieu à Montpellier, où elle a travaillé avec James Conlon, Armin Jordan, Emmanuel Krivine et Alain Altinoglu, entre autres. Cette saison, elle fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin (*Carmen*), à la Monnaie de Bruxelles en dirigeant un nouvel opéra de Mikael Karlsson, *Fanny et Alexandre*, et retourne au Covent Garden de Londres. Ces dernières années, elle s'est notamment produite à Stuttgart, au Staatsoper de Hambourg, à l'Opéra de Norvège (*Carmen*), au Covent Garden de Londres (*La Bohème*), à l'Opéra du Rhin (*Samson et Dalila*, *Werther*, *La voix humaine*), au Komische Oper de Berlin (*Les Noces de Figaro*), à l'Opéra de Göteborg (*Madame Butterfly*), à l'Opéra de Nice (*La Flûte enchantée*) ainsi qu'à l'Opéra de Halle (*Tosca*).

Aujourd'hui, le répertoire d'Ariane Matiakh comprend de nombreux opéras ainsi qu'un large éventail d'œuvres symphoniques et de ballets, de la musique baroque aux compositions contemporaines. Au cours des dernières saisons, elle a dirigé, entre autres, trois premières mondiales : un concerto pour violon de Bryce Dessner avec Pekka Kuusisto et l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, la première mondiale de l'opéra de Philippe Hersant *Les Éclairs* à l'Opéra-Comique de Paris ainsi que la première mondiale du concerto pour harpe de Sally Beamish aux BBC Proms.

Sa discographie comprend une nomination aux Grammy Awards pour son enregistrement, paru chez Capriccio, des deux concertos pour piano de Zara Levina avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin. Pour le label Capriccio, elle a également enregistré les œuvres de Johanna Doderer ainsi qu'un CD consacré à Francis Poulenc et Jean Françaix. Elle a aussi enregistré des œuvres de Harald Genzmer, Ermanno Wolf-Ferrari et Richard Strauss. Berlin Classics a publié un enregistrement comprenant des concertos pour piano de Clara Schumann et Beethoven, interprétés par Ragna Schirmer et la Staatskapelle Halle.

En reconnaissance de ses réalisations dans la vie musicale française et de sa représentation de la culture française à l'étranger, Ariane Matiakh a été nommée « Officier de l'Ordre des Arts des Lettres » en 2022.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damaiseille élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec

Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur. Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*. Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité

en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Mirga Gražinytė-Tyla, Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et accueillera pour la première fois Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses

projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Collettere, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^{ème} solo
Marie-Laurence Camilléri, 3^{ème} solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^{ème} chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprèvote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solos
Fanny Coupé, 2^{ème} solo
Daniel Wagner, 3^{ème} solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémie Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^{ème} solo
Armance Quéro, 3^{ème} solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay
Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^{ème} solo
Étienne Durantel, 3^{ème} solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman,
Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{ère} flûte solo
Michel Rousseau, 2^{ème} flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^{ème} hautbois
Anne-Marie Gay, 2^{ème} hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{ère} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^{ème} basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cors solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^{ème} cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^{ème} cor
Bruno Fayolle, 4^{ème} cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{ère} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^{ème} trompette
Gilles Mercier, 3^{ème} trompette et corne

Trombones

Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^{ème} trombone
Ayméric Fournès, 2^{ème} trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{ère} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette, 2^{ème} percussion solo

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseuse

Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Laura Jachymiak (en mobilité)

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

